DOSSIER ANDRAGOGIQUE & PÉDAGOGIQUE

Autour du spectacle
« SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux »

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES · Création · CONTAINER · SACD · DAROURI COLLECTIF · THÉÂTRE DE LIÈGE · lesrichesclaires.be · le Delta · LookTKTOUT · Ad Lib · L'ANCRE · FACTORY · Francophones Bruxelles

TABLE DES MATIERES

LE SPECTACLE **3**

Pitch 3

Pourquoi écrire sur ce sujet ? 3

Un article de presse 5

LA LIBERTE SEXUELLE EN QUESTION **6**

Le principe de la liberté sexuelle, c'est quoi ? 6

Le consentement c'est quoi ? 6

La libération sexuelle c'est quoi ? 7

La révolution sexuelle a-t-elle eu lieu ? 9

Quelques définitions 9

S'APPROPRIER SA SEXUALITE **10**

Ecrire une auto-fiction 10

Auto-explorer son corps 10

Auto-explorer son histoire 11

LA MISE EN SCENE **12**

Un plateau presque nu 12

La création sonore et musicale de l'artiste David Votre Chazam 12

La création lumière de l'artiste Michel Delvigne 12

AUSSI POUR LES ADOLESCENT.E.S **13**

ATELIERS & JEUX **14**

L'atelier « let's talk about sex » 14

Bord de scène 15

Atelier d'écriture 15

Atelier Radio 15

Atelier découvertes de textes 15

Atelier de jeu 15

BIBLIOGRAPHIES **16**

PRESSE **17**

CONTACT **17**

LE SPECTACLE

Pitch

Dans cette auto-fiction, une jeune femme interroge et expose les sinueux cheminements de ses désirs. À partir de ses expériences charnelles depuis son enfance, elle nous confie ses plaisirs, ses failles, ses limites. Elle ausculte ses comportements, explore ses peurs et ses « dérives » érotiques. Autant de tentatives pour s'approprier sa sexualité, découvrir de nouveaux champs de liberté, rester curieuse et goûter à la jouissance de se mettre en danger. Elle nous invite à questionner nos imaginaires pornographiques, retourner nos évidences, et à libérer nos sens.

© Bartolomeo Lapunzina

De et avec Camille Husson I **Création sonore** David Votre Chazam I **Co-mise en scène** Marion Lory I **Création lumières** Michel Delvigne I **Accompagnement dramaturgique** Olivier Hespel I **Régie (en alternance)** Michel Delvigne & Aurore Leduc I **Travail corporel** Milton Paulol **Conseils** Isabelle Bats I **Diffusion** La Charge du Rhinocéros I **Production** Darouri Express I **Coproduction** Théâtre de Liège I **Soutien à la création** Les Riches Claires, Bourse SACD, Egalité des Chances FWB, Lookinout, Ad Lib - Résidences au Libitum, L'Ancre/Charleroi, LaChaufferieActe1, Factory/Festival de Liège, Container, Les Glacières, Le Bamp, Le Delta, Le Marni, La Roseraie, Théâtre Océan Nord, MC de Saint-Gilles I **Remerciements** Mathias Varenne, Aurore Leduc, Le PornFestival Berlin, Raphaël Faramelli, Anne Cécile Massoni, Julien Vernay, Simone Rolly, Agathe Cornez, Stéphane Pirard

Pourquoi écrire sur ce sujet ?

En 2016, j'ai écrit un premier spectacle « MYZO! » qui met en scène la sous-représentativité des femmes dans l'Histoire enseignée et décortique les stérétotypes sexistes qui conduisent une jeune fille à la misogynie. Dans ce spectacle, labellisé d'Utilité Publique par la COCOF, la question de la vampirisation de nos imaginaires collectifs par des représentations sexistes, homophobes, racistes ... était déjà très présente.

En rencontrant différents mouvement féministes, j'ai découvert le mouvement « pro-sexe ». Issu du milieu queer[1], ce mouvement voit en la sexualité un domaine culturel qui doit non seulement être investi par les femmes et les minorités sexuelles[2], mais aussi par les domaines artistiques. Grâce à ce mouvement, j'ai été amenée à m'interroger « **Sommes-nous aussi libres, et aussi à l'écoute de la diversité des sexualités que nous le prétendons ?** »

Il aurait été bien trop facile de critiquer notre monde socio-culturel sans me questionner moi-même : « Ma propre sexualité est-elle le fruit de normes ? A-t-elle été réprimée ? Peut-elle échapper à la pression sociale et pervertir les injonctions reçues ? » Pour répondre à ces questions d'ordre intime mais aussi politique, j'ai décidé de me mettre en quête et d'expérimenter. J'ai parcouru les bibliothèques, rencontré des spécialistes, fouillé, poussé les portes de lieux alternatifs, participé à des ateliers, des festivals, des colloques, … J'en suis arrivée à cette réflexion : « Ne

[1] Queer : anglisisme, personne dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants.

[2] Minorité sexuelle : groupe dont l'identité, l'orientation ou les pratiques sexuelles diffèrent de la majorité de la société environnante.

parle-t-on pas de nos pratiques socio-sexuelles parce que cela nous est intime et n'appartient qu'à nous ? Ou n'en parle-t-on pas parce que de virulents jugements pourraient s'abattre sur nous ? » Finalement, peut-être, notre sexualité ne nous appartient-elle pas tant que cela ? Peut-être ne sommes-nous pas si libres ? Peut-être que la révolution sexuelle n'a pas eu lieu ?

La révolution sexuelle a encore besoin d'actes subversifs. Les mots « déviance » et « perversion » sont forts et souvent stigmatisants. Pourtant, pervertir, résonne aussi avec détournement des normes, bouleversement de l'ordre établi et donc promesse de nouveaux horizons. Dévier d'un chemin, c'est aussi en découvrir d'autres.

« Les conduites déviantes permettent le changement social. Sinon on assisterait à une reproduction sociale à l'identique, de générations en générations. »
Émile Durkheim

Alors oui, il serait bon de dévier, de nous questionner sur nos sexualités, sur nos zones de libertés et de restrictions, sur nos modèles sociaux. Les représentations de la sexualité incluent trop souvent les mêmes scénarios, les mêmes imaginaires, les mêmes érotiques. Je suis convaincue que nous avons besoin de nous approprier nos sexualités, de nous interroger, de jouer avec les normes et les codes, **d'oser « sexe-primer ».** Le désir et la sexualité sont des dons précieux et s'ils ne peuvent se départir en tout des normes sociales, ils peuvent au moins en jouer.

© Alice Piemme

Un article de presse

Dans le journal Le Soir par Catherine Makereel :

« Dévoiler ses habitudes sexuelles n'est plus vraiment tabou. En 2001 déjà, dans *La vie sexuelle de Catherine M.*, Catherine Millet se livrait à cet exercice. Mais là où l'autrice française adoptait un style chirurgical, Camille Husson choisit une forme plus généreuse. La comédienne s'appuie ici non pas sur l'autobiographie, mais sur l'autofiction. C'est-à-dire que, puisant dans son propre vécu, elle s'inspire également de témoignages récoltés dans son entourage. Sur un plateau nu, excepté quelques néons annonçant la crudité du sujet, Camille Husson déballe sans fard les expériences sensuelles, charnelles, sexuelles qui ont ponctué son existence depuis son enfance. Un carré de lumière sur le plateau suffit pour évoquer cette après-midi sur la plage quand la petite Camille, 4 ans, bercée par le ressac des vagues, prend du plaisir à se toucher, tandis qu'un autre petit garçon se masturbe lui aussi sur le chaud tapis de sable. Cris d'orfraie des parents : la petite Camille apprendra un nouveau mot ce jour-là : obscène. « Etymologiquement : ob – scène, ce qui doit rester en dehors de la scène. »

Pendant une heure, l'interprète égraine ainsi la liste de ses fantasmes et expériences sexuelles. En jean et tee-shirt blanc, elle parcourt les moments de découverte, d'exaltation, de frissons ou de déception face aux plaisirs du corps. Les magazines pornos du père d'une amie, dévorés avec gourmandise, les frottements contre l'écorce des arbres dans la forêt, le délice charnel de la boue sur la plante des pieds, le sexe avec les garçons, tantôt source d'extase et tantôt traumatisant car non consenti, les jeux érotiques avec le vieux jardinier, l'éblouissement dans une boîte de nuit libertine à Berlin. Mais aussi l'amertume, à la sortie, de n'avoir osé toucher aucun corps. La remise en question aussi, quand on croit avoir été une dévoreuse décomplexée de sexe et qu'on se découvre finalement hypernormée. L'exercice aurait pu être racoleur, mais Camille Husson insuffle une telle sincérité dans ce seul-en-scène que l'on se laisse porter par ses confessions intimes. (…)

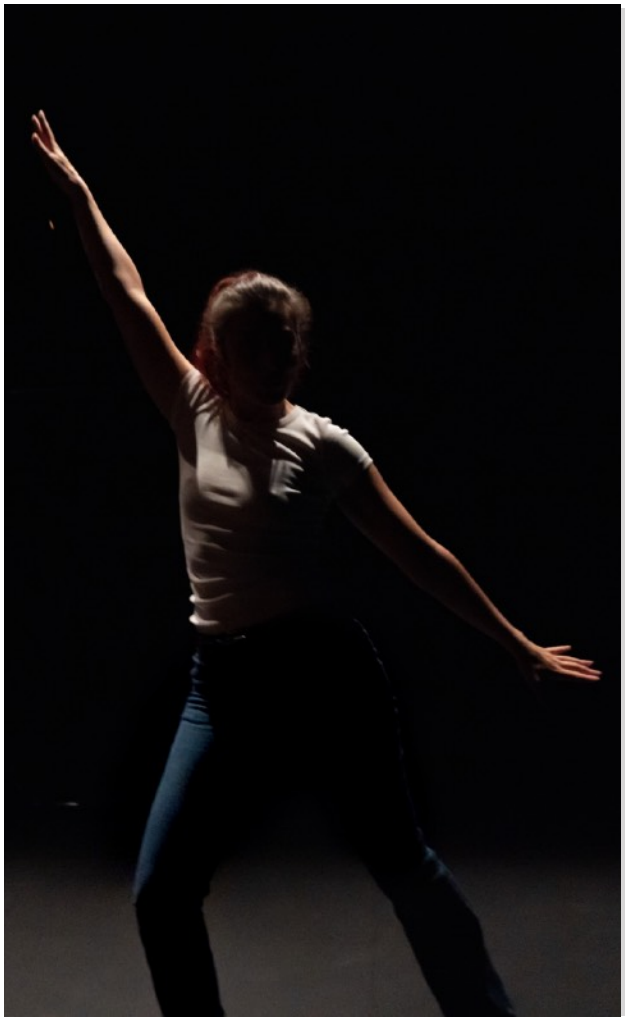
Ce *Sexplay* a le mérite de dégripper la parole sur la sexualité en général, et le plaisir féminin en particulier. Ode à la jouissance et invitation à dépoussiérer nos projections du sexe au féminin, la pièce de Camille Husson mériterait amplement le label d'utilité publique. »

7 exemples de variations vulvaires, schéma extrait de «La revanche du clitoris», éditions La Musardine, 2016.

LA LIBERTE SEXUELLE EN QUESTION

Le principe de la liberté sexuelle, c'est quoi ?

Au niveau du droit international, toute personne a le droit d'entretenir des relations sexuelles car toute personne a **le droit de disposer de son corps**. La liberté sexuelle signifie donc que chacun.e est libre de choisir ses partenaires sexuels, chacun.e est libre d'avoir des relations sexuelles ou non et chacun.e est libre de choisir ses pratiques sexuelles. C'est le droit à l'autonomie sexuelle et le droit au respect de l'intégrité sexuelle. Le principe du consentement est mis en avant. Ne sont condamnés que les actes qui ne sont pas consentis.



© Bartolomeo Lapunzina

EXTRAIT DU TEXTE

Avec ma copine, celle des premiers magazines pornos, qui court à poil dans la forêt, on se revoit depuis quelques temps. « Ce soir, on teste un nouveau truc », elle me dit. « La kermesse du village. » « On se met en chasse ? Ce soir, on va tâter le goujon ! », elle ajoute en se marrant. Soit. On squatte la piste de danse. Je chope un gars assez grand, « bien bâti » comme elle dit, au déhanché exceptionnel – denrée rare. Quand je me colle à lui, je sens son souffle derrière mon oreille… On danse, on danse tout la nuit! Aux aurores, le gars, il me demande s'il peut dormir chez moi. « - J'habite loin. J'ai trop bu, ça craint de rentrer en bagnole, je le sens pas. - Pas de soucis. » On rentre à trois sur le vieux scoot de ma copine. Hurlant, les cheveux au vent. Ma copine nous dépose à la maison et, dans mon lit, je m'effondre de fatigue, toute habillée. Et je sens que le gars se frotte à moi. « - Non. Pas maintenant, je suis crevée. Peut-être demain. Va dormir sur le canapé. » Je m'endors.

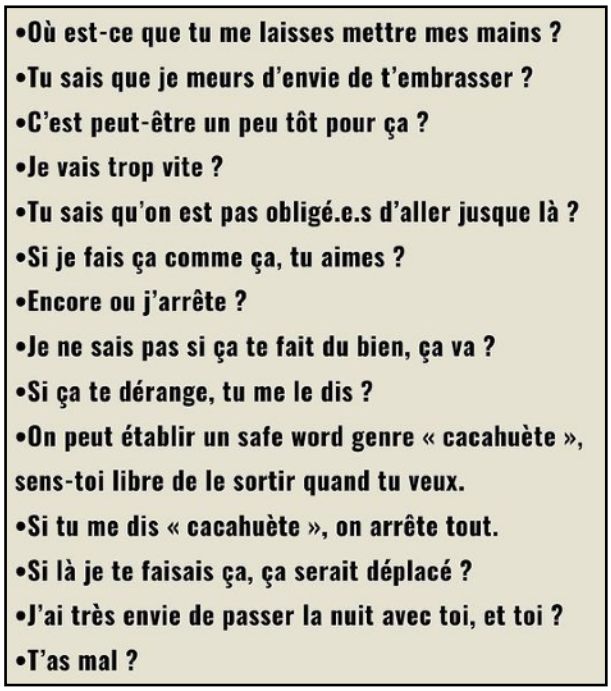
Et je sais pas comment il fait, mais, dans mon sommeil, il retire mon pantalon, ma culotte, la totale. Je me réveille avec sa bite entre mes jambes, il est en moi ? « - Qu'est-ce que tu fous ? J'ai dit : 'Non'.
- Mais t'as dit 'oui', avant
- J'ai dit 'oui' pour danser et que tu dormes chez moi. Pas pour que tu me baises, pendant mon sommeil ! » Et le gars me répond : « T'es toute mouillée. » Et il éjacule.
J'avais dit « non »…

Le consentement c'est quoi ?

Le consentement sexuel désigne l'accord que les personnes se donnent mutuellement pour qu'une activité sexuelle ait lieu entre elles. Cette notion, anglo-saxonne, émerge dans les années 1980. Avant cette date, les femmes étaient largement considérées comme étant des biens

appartenant à un homme — souvent le père ou le mari — et la question de leur consentement sexuel ne se posait pas.

Le consentement sexuel est défini par une loi dans certains pays. Mais cette notion pose de nombreuses questions juridiques et sociales : A partir de quel âge peut-on donner son consentement ? Qu'en-est-il des relations sexuelles avec d'autres êtres vivants ? Qu'en est-il du consentement chez des personnes en état de sommeil ? Chez des personnes sous influence de psychotropes ? Chez les personnes mentalement déficientes ? Lorsqu'il y a des rapports ou des enjeux de pouvoir ? Qu'en est il du phénomène dit de « sidération », qui se manifeste chez de nombreuses victimes de viol se retrouvant « sidérées », incapables de réagir, et donc de dire verbalement leur refus ?



© instagram jemenbasleclito

Cette notion pose aussi de nombreuses questions en terme de communication et d'éducation permanente : Comment exprime-t-on son consentement ou son non-consentement ? Le consentement doit-il se traduire par un « oui » ou par l'absence d'un « non » ? Comment connaitre et exprimer ses limites et ses besoins ? Doit-on demander « est-ce que je peux ? » ou plutôt « est-ce ce que tu as envie ? » ? A-t-on appris à dire « oui » et à dire « non » ? A-t-on appris à affirmer nos envies ? Les connait-on, nos envies et nos limites ? Sont-elles toujours les mêmes ? Quels enjeux sont en cours lors d'un processus de séduction et qu'une pratique se négocie ?

La question du consentement nécessite de changer nos imaginaires vis à vis de la sexualité et de rentrer dans une aire du dialogue. Pour sortir d'une vision idyllique de la sexualité où tout viendrait par instinct, il faut remettre en question nos imaginaires culturels. Il s'agit d'apprendre à identifier et diversifier nos imaginaires, apprendre à se connaitre, à s'exprimer et à entendre l'autre.

La libération sexuelle c'est quoi ?

Le concept de révolution sexuelle, également appelé « libération sexuelle », recouvre les changements substantiels du comportement sexuel et des mœurs sexuelles intervenues en Occident durant les années 50-70. Ce mouvement est essentiellement marqué par l'émancipation sexuelle progressive des femmes, puis par l'affirmation de l'égalité des sexes et entre 1966 et 1975 par la légalisation de la contraception et de l'avortement via la reconnaissance des sexualités non procréatrices. Cette époque a donné des avancées importantes pour les femmes au niveau de leur droit à disposer de leur corps, mais également pour les communautés homosexuelles.

S'organisant politiquement pour se défendre contre l'homophobie et les persécutions, les luttes pour les droits LGBTQ+ sont marquées historiquement par un évènement qui reste décisif : les émeutes de Stonewall, en juin 1969. Cet été là, des manifestations explosent à New York suite à une énième descente policière dans un bar du quartier Greenwich Village. Combat après combat, les

mouvements LGBTQ+ ont pris leur place dans le champ politique, mais la lutte est loin d'être terminée. Exemple frappant, il aura fallu attendre le 17 mai 1990 pour que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) raye l'homosexualité de la liste des maladies mentales. De plus, les agressions et meurtres des personnes LGBTQ+ persistent au sein des familles, mais aussi dans la rue.

> « Et en dehors des violences physiques, le risque d'être rejeté par sa famille, les injures quasi-quotidiennes, les violences médicales, les discriminations en matière de logement et de travail ; les inégalités face aux institutions et au droit, l'invisibilisation culturelle et historique, restent de mise. Bref, une oppression qui se matérialise encore dans de nombreux aspects de l'existence. Heureusement, mais malgré les multiples facettes de la domination, l'expérience minoritaire est également porteuse de richesses et de trésors insoupçonnés, car se construire en marge de la norme permet non seulement de la questionner mais aussi, dans certains cas, d'imaginer d'autres façons d'être au monde. Une fois la honte renversée, elle offre, comme l'a expliqué l'écrivaine lesbienne révolutionnaire Monique Wittig, un point de vue autre, à la fois critique et créatif. »
>
> **Ce qu'être Queer a apporté à leur vie,** Matthieu Foucher ((https://www.socanco.org/article64.html)

Malgré des évolutions importantes depuis les années 60, la libération sexuelle n'a pas totalement abouti. Les violences vis à vis des personnes LGBTQ+ et les récentes révélations #metoo montrent clairement que le droit à disposer librement de son corps n'est pas encore inscrit dans nos moeurs.

© Marianne Maric

« Si en prenant le chemin, tu ne penses qu'à la destination, alors tu manques le plaisir des déviations »

Phrase coup de coeur issue du documentaire de Mathilde Capone « La Fabrique du consentement : regards lesbo-queer »

La révolution sexuelle a-t-elle eu lieu ?

La révolution sexuelle s'est menée sur plusieurs fronts. Aujourd'hui, dans certains pays, la loi protège de mieux en mieux le droit de disposer de son corps, mais l'influence des religions, de la morale, des « bonnes moeurs », de la médecine, de la psychiatrie, et surtout les représentations culturelles dominantes hétéronormées restent de mise. Nos imaginaires sont réduits et pollués par tout un tas d'images sexuelles qui manquent cruellement de diversité. Ainsi nos sexualités restent marquées et il est difficile de faire le tri entre nos propres désirs et l'influence de nos sociétés et/ou appartenance sociale. Tant que la révolution sexuelle n'imprègnera pas nos imaginaires collectifs et nos représentations, la révolution sexuelle n'aura pas lieu. Les représentations sexuelles dominantes sont véhiculées dans de nombreux films romantiques. L'hétéronormativité reste la valeur de référence. Le porno mainstream représente toujours les mêmes sexualités, les mêmes corps, les mêmes relations de pouvoir. Le porno alternatif reste difficilement accessible. Les religions continuent d'influencer nos comportements jusque dans notre intimité. Même laïques, nos pays sont marqués par la morale catholique. D'ailleurs certains courants en Europe utilisent encore des méthodes censées « guérir » l'homosexualité et considèrent encore le sexe non reproductif comme un vice. Le jugement est encore très présent dans le domaine de la sexualité. Le slut-shaming (traduction : « intimidation (ou humiliation) des salopes ») regroupe un ensemble d'attitudes individuelles ou collectives, agressives envers les femmes dont le comportement sexuel serait jugé « hors-norme ». L'insulte « salope » plane encore au dessus de nombreuses filles. Les violences, dans les cercles privés et/ou dans les espaces publics restent encore très problématiques vis à vis des personnes homosexuelles, bisexuelles, vis à vis des femmes et de toute personne aux pratiques alternatives. L'éducation sexuelle s'est longtemps centrée uniquement sur les maladies, les infections sexuellement transmissibles et la reproduction. Bien qu'en Belgique, l'EVRAS (éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle) a évolué ces dernières années, tous les jeunes n'y ont pas forcément accès. Ainsi de nombreuses personnes n'ont que le porno gratuit et mainstream comme référence. Une pornographie qui diffuse des stéréotypes souvent sexistes, racistes et mettant peu en valeur la notion de consentement.

Quelques définitions

© Charlotte Lippinois

MOEURS : Les bonnes mœurs sont les habitudes, les usages conformes à la moralité, à la religion et à la culture d'un pays ou d'un peuple. Elles constituent un ensemble de normes, le plus souvent coutumières, en partie formulées dans les traités de civilité et dans les règles de droit civil et pénal. Elles varient selon les peuples et les époques.

OBSCENE : Par son étymologie, « obscène » renvoie à ce qui devrait être «hors de la scène»; ce qui ne devrait pas être vu par le grand public pour des raisons de bienséance.

PERVERTIR : Étymologie : du latin pervertere « renverser, mettre sens dessus dessous ».

DEVIER : Écarter de la direction normale. Dévier la circulation. Du latin deviare (« dévier, s'écarter de son chemin ») dérivé de via (« voie ») avec le préfixe de- (« hors de »).

PARAPHILIES : D'autres amours. Étymologie : « para-, à côté de » et de « -philie, amour ». Une paraphilie, « c'est en quelque sorte aimer quelque chose ou une activité en marge de ce qu'aime la grande majorité des personnes » (Serge Stoléru, psychiatre et chercheur à l'Inserm-Hôpital Paul-Brousse)

S'APPROPRIER SA SEXUALITE

On peut affirmer que la révolution sexuelle est loin d'être aboutie. Le chemin pour nous approprier nos sexualités reste semé d'embuches. Sans doute faudrait-il déjà passer par une révolution de nos imaginaires pour questionner et diversifier nos pratiques. Car la répression sexuelle réside dans un ensemble de dispositifs : sociaux, médicaux, légaux, mais aussi idéologiques, esthétiques et culturels.

Ecrire une auto-fiction

Bien que Sexplay questionne aussi les hommes dans leur rapport à la sexualité, le fait est que les femmes sont souvent représentées en tant qu'objet de désir, il était donc important d'écrire le spectacle en JE. De **se placer en tant que sujet désirant et pas uniquement en tant qu'objet.** Ainsi le procédé de l'auto-fiction s'est révélé être le style approprié. Genre littéraire où l'auteur.trice est aussi le.la narrateur.trice et le personnage principal, l'auto fiction est un croisement entre récit de vie et récit fictif explorant des sujets importants.

L'auto-fiction permet également à l'imaginaire de rentrer en jeu, ce qui est essentiel quand on parle de se ré-approprier sa sexualité. L'imaginaire peut être assez puissant pour s'inventer de nouveaux chemins et s'autoriser à vivre d'autres expériences. Encore faut-il parvenir à diversifier les sources de son imaginaire.

© Alice Piemme

EXTRAIT DU TEXTE

Eté 1988. Je suis assise sur ma petite serviette de plage, bleu-lavande. Mon corps d'enfant. Nu, bouliné. Heureux. (…) Ainsi allongée, je devine, dans les dunes, un petit garçon qui m'observe. Je le rejoins. Il a un maillot de bain vert avec des rayures jaunes. Il a sorti son asperge. Il l'astique. Je décide de me chatouiller le bijou avec lui. Devant lui. Nous sommes beaux et superbement naïfs. Mon pamplemousse et son salsifis, frétillant, à la même cadence ! Derrière le garçon, une femme surgit. Ca doit être sa mère. Elle est blonde décolorée et reluisante de monoï. Elle l'attrape par l'épaule, elle le soulève, elle le gifle. J'attrape ma minette des deux mains. Je serre mon sexe de toutes mes forces. L'enfant hurle. Ma mère accourt et la femme lui lance : « - Tu dis rien ? Tu la laisses faire ? Tu veux que les gens prennent ta fille pour une salope ? »

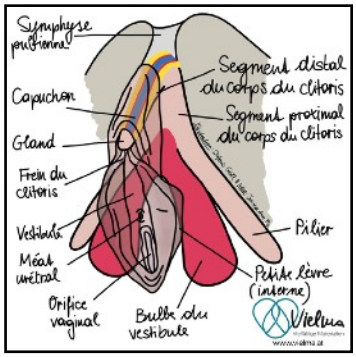
Auto-explorer son corps

L'auto-exploration est naturelle et commence depuis le plus jeune âge. Elle se perd malheureusement en grandissant. Pourtant, ces gestes sont bénéfiques tant sur le plan sexuel que sur le plan médical.

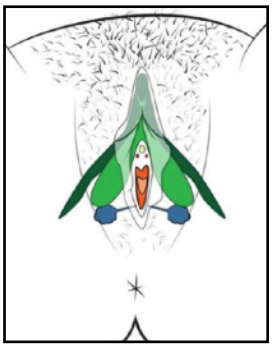
A l'heure où la parole sur le sexe féminin se fait un peu plus libre, les femmes ne peuvent connaître une sexualité épanouie et assumée qu'en connaissant leur corps. Dès les années 1970, aux États-

Unis puis en Europe, le mouvement " self–help ", mené par des militantes féministes et des professionnelles de santé, a permis à de nombreuses femmes de s'approprier les savoirs gynécologiques et de s'autonomiser.

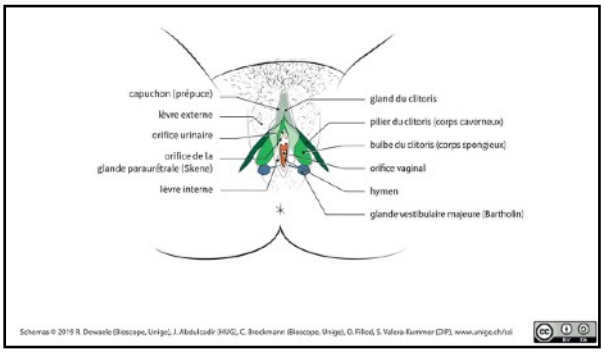
S'inscrivant dans cette lignée, les livres « Connais-toi toi-même » de Clarence Edgard-rosa & Suzie Q et « Jouissance club » de Jüne Plã, offrent des illustrations aussi pédagogiques qu'esthétiques, qui mènent à la connaissance de soi pour prendre et partager le plaisir.



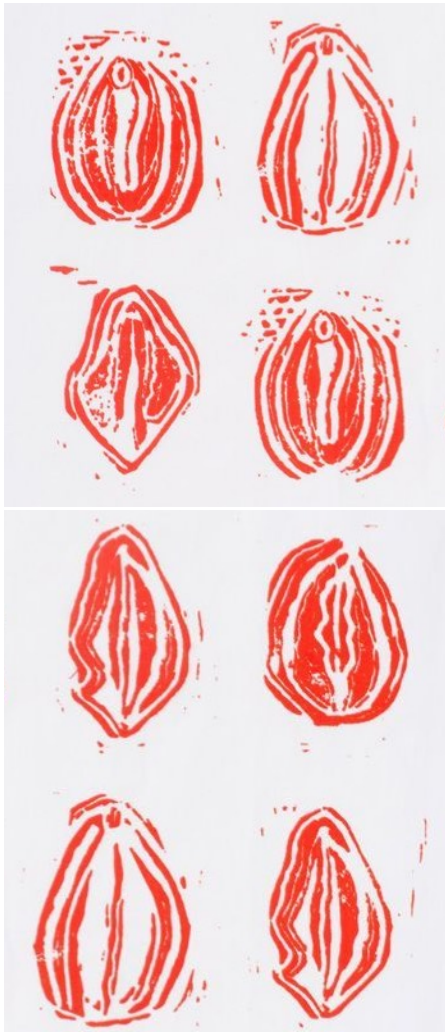
©https://www.vielma.at



©OdileFillod



©OdileFillod



©DR

Auto-explorer son histoire

La sexualité et le désir ne sont pas des choses figées. De notre naissance à notre mort nos corps évoluent, se transforment. Nos plaisirs et nos désirs également. Ils sont évidemment liés à nos corps, au développement de nos imaginaires et à la connaissance de nos zones érogènes, mais aussi lié à notre histoire personnelle, nos rencontres, nos vécus. Les représentations sexuelles influencent aussi nos désirs, les jugements, les injonctions également. Explorer son histoire personnelle permet de voir le chemin parcouru et de se demander si c'est vraiment celui qu'on a eu envie de vivre jusqu'à présent, ou et s'il y a des chemins de traverse que l'on ne s'est pas encore permis d'expérimenter. La sexualité étant encore un domaine regorgeant de normes et de tabous, il est parfois difficile de définir ce que l'on a envie de vivre ou pas. Aujourd'hui le sexe dit « pimenté » serait à la mode, le BDSM est largement exploité par les magazines, les films ou le porno mainstream, mais qu'en est-il de nos regards sur les corps qui n'entrent pas dans les codes sociaux ? Des corps âgés, des corps gros, des peaux marquées par la vie, des personnes transgenres, des sexes hors normes, des poils, des odeurs, … Quel est notre regard et quels sont nos jugements ? Et ces jugements ne nous briment-ils pas ? Explorer son histoire, c'est se rendre compte que notre sexualité est un chemin et que parfois, nous avons aussi des désirs subversifs, dits « déviants ».

LA MISE EN SCENE

Le spectacle est une co-mise en scène signée par Camille Husson et Marion Lory.

Un plateau presque nu

Dans ce spectacle, l'actrice-narratrice raconte différentes expériences qui jalonnent son parcours. Tout est dit, raconté. Le texte regorgeant de situations et d'images, il était important de trouver une simplicité dans la mise en scène afin que chaque souvenir raconté puisse prendre place. L'espace nu permet à l'imaginaire du spectateur.trice de se mettre en branle et se faire sa propre image des lieux : de la plage, de Berlin, des greniers, de la cabane, du sexshop,… et des personnages : la meilleur amie, le vieux jardinier, le petit garçon de la plage,… Nous avons donc opté pour une scène vide, dessinée par la lumière, et un costume simple. Un jeans, un t-shirt blanc et des baskets afin que l'actrice-narratrice puisse retraverser sur scène des expériences adultes, mais aussi d'enfance et de son adolescence.

© Bartolomeo Lapunzina

La création sonore et musicale de l'artiste David Votre Chazam

Véritable partenaire de jeu, les ambiances sonores permettent de basculer d'une époque à une autre, d'un lieu à l'autre. Par exemple, au début du spectacle nous sommes en 1989 avec une ambiance sonore de plage, des vagues et du vent, qui se transforme en musique électro d'un club berlinois en 2018. La musique permet également de retranscrire des émotions. Lorsque la musique de la kermesse du village se distord au moment de l'agression sexuelle, le son prend en charge la violence de la situation. Egalement pensées pour modeler l'espace sonore, six enceintes, dont deux au plateau, deux en face et deux dans le fond de l'espace « public », englobent la scène et la salle. Grâce à ce système, le créateur sonore peut jouer avec la spatialisation du son. C'est-à-dire que les sons voyagent de gauche à droite, de l'arrière à l'avant. Le public vit donc une expérience immersive.

La création lumière de l'artiste Michel Delvigne

La création lumière été pensée de telle manière à isoler des zones au plateau pour identifier clairement chacun des espaces traversés. Un dispositif de tubes (lumière similaire aux néons) permet la coexistence de plusieurs endroits différents. Il dessine à la fois la porte d'entrée du Club à Berlin avec un aspect fluorescent, et à un autre moment la porte d'entrée du sexshop. Il se met en mouvement pour jouer toutes les lettres de l'alphabet lors des définitions de paraphilies exposées comme un abécédaire par la narratrice. D'autres éclairages sont plus traditionnels, comme un rectangle de lumière au sol qui suggèrent la serviette de plage en 1989, une ampoule qui installe le décor d'un grenier, des Leds colorés pour faire exister la kermesse du village…

AUSSI POUR LES ADOLESCENT.E.S

« Depuis 2012, l'EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) est intégrée au cours de Philosophie et de Citoyenneté. Mais son application laisse largement à désirer. En Fédération Wallonie-Bruxelles, une étude récente montre que seuls 58 % des élèves de l'enseignement primaire et 77 % du secondaire bénéficient d'activités liées à l'EVRAS à l'école»

Johanna de Villers, Centre d'Action Laïque, article Philo et citoyenneté, Éduquer n°126.

Chacun a le droit à avoir une vie sexuelle personnelle. Il y a urgence à parler de sexualité sans tabou, et ce, aussi avec ces jeunes adultes que sont les adolescent.e.s. Sans leur imposer de nouvelles injonctions, il est important de leur offrir d'autres regards sur la sexualité, que ceux dont ils.elles sont imprégné.e.s à travers les films hétéronormés et le porno mainstream, souvent sexiste et raciste. Dans le spectacle, la narration étant ludique et sans tabou, l'histoire offre un regard intime et sincère sur un parcours singulier, racontant des choses que les adolescent.e.s ont eux.elles aussi déjà vécues. Prenons par exemple le « slut-shaming », de nombreuses adolescentes ont été confrontées à l'insulte de « salope ». Ou encore la notion de consentement, les expériences de masturbation, en solo ou entre ami.e.s,… ce sont des choses que vivent également les adolescent.e.s, mais souvent de manière tabou et sous le joug de nombreuses injonctions. Nous espérons que le spectacle peut les amener à se poser des questions sur leurs expériences d'enfance et de jeunes adultes. En ont-ils.elles des souvenirs marquants ? Comment vivent-ils.elles la découverte de leur corps ? Et de celui des autres ? Quel rapport ont-ils.elles à leur corps, leurs sensations, leurs sensibilités ? Quels sont leurs imaginaires pornographiques ? Que ressent-ils-elles comme injonctions/oppressions ? Connaissent-ils.elles leur envies ? Arrivent-ils.elles à les exprimer ? Comment gèrent-ils.elles leurs frustrations ? Voir une adulte parler librement et sans gêne sur scène de ses expériences d'enfance, d'adolescente et d'adulte, peut leur permettre de s'interroger, de s'ouvrir, de se sentir « normal », d'oser discuter de leurs envies, de leurs pratiques,… L'asbl O'YES *(Organization for Youth Education & Sexuality),* sensibilise les jeunes, afin que ceux-ci deviennent des CRACS (Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires), à la santé sexuelle via l'éducation par les pairs afin de **changer les mentalités** et d'**améliorer les comportements sur le long terme**. Nous pensons que ce spectacle, agrémenté d'une discussion et d'ateliers peut les amener à devenir des adultes ouverts, sensibles, à l'écoute de leurs désirs et de ceux des autres.

« Moi le spectacle me touche parce qu'il parle d'un sujet encore trop tabou. Pour les jeunes, mais pas que ! Pour tout le monde en fait... Les parents, encore aujourd'hui, ont du mal à parler de ce genre de chose avec nous alors que ça ne devrait pas. Tout le monde va passer par cette étape dans sa vie... Il frappe, par moment, le sexe, d'une manière très brutale. On sait pas comment faire, comment réagir … Et c'est ce qu'il manque beaucoup dans notre époque, un message sur un sujet dont on parle trop peu de manière sincère… » M. 17 ans

« Le spectacle est vachement intéressant et utile à des ados, car il nous dit carrément que c'est nos corps et qu'on est libres d'en faire ce qu'on veut ! Qu'on soit une fille ou un garçon ! Ce qui n'est pas souvent le cas dans les écoles, dans certains types d'éducation où le plaisir des femmes est complètement effacé. Ici on entend qu'on peut s'écouter et que si certains désirs nous paraissent chelou, en fait ils sont normaux, et on ne se sent pas comme des freaks, des bêtes de foires. Non, juste des personnes avec une sexualité. Dans le spectacle on entend que ça sert à rien de se bloquer dans un moule que la société ou les parents ont dicté et décidé à notre place. D'être libre sexuellement, en fait. Juste tenter ça. » S.18 ans

ATELIERS & JEUX

L'atelier « let's talk about sex »

Dans le cadre d'un financement sur la saison 2020-2021 par la FWB-Egalité des Chances, nous pouvons vous proposer un atelier de quatre heures. Les textes produits pourront être lus par les participantes dans l'émission radiophonique « Hot Lips » de Lora Verheecke à Radio Panik. Il est principalement destiné à des femmes majeures en non-mixité.

Premier temps : Découvrir son corps

Lors de cette première heure, nous accueillerons les participantes, donnerons le temps, à chacune, de se présenter. Nous découvrirons ce que chacune imagine de l'atelier et nous commencerons quelques petits jeux pour rendre l'espace propice au dialogue, à la rencontre et à la confiance.

Les premiers exercices seront presque uniquement des exercices corporels d'acteurs.trices en groupe, en duo ou en trio. Des exercices pour développer la confiance en soi, dans le respect de l'autre. Des exercices physiques pour se faire surprendre par les capacités de nos corps. Des exercices de prise de conscience et sur le plaisir des cinq sens.

Second temps : Ecrire son auto-fiction

Lors de ce deuxième temps, lorsque les corps seront réveillés/mobilisés, que les participantes se seront rencontrées et « lâchées », nous proposerons à chacune de se remémorer trois expériences sexuelles ou érotiques : une de l'enfance, une autre de l'adolescence et une dernière de l'âge adulte. Trois histoires comme trois photographies de leur vie. Ensuite chacune d'entre elles racontera, sur scène, ces trois moments de plaisir. Nous insisterons dès le début sur le fait que ces histoires sont de l'autofiction. Elles peuvent donc avoir une part de réel, mais aussi une part importante inventée, fantasmée. Cela permet d'aller où l'ont veut avec l'imaginaire sans se mettre de barrières.

Troisième temps : Lire des autrices qui parlent de sexe

Dans ce troisième temps, nous proposerons plusieurs propositions artistiques et politiques sur le désir

et le sexe. Chacune choisira un texte qui l'a touché qu'elle lira et incarnera devant les autres. Après chaque lecture, nous discuterons de la proposition et de ce qu'elle nous fait, ce que nous avons ressenti et/ou découvert. Pour vous donner une idée des propositions textuelles, il y aura des extraits, par exemple, de « Sexe libris - Dictionnaire rock et politique du sexe » de Votre Camille, de « Lever la tête / Sortir du trou » de Maïa Mazaurette, de « L'herbier Sauvage » de Fabien Vehlmann & Chloé Cruchaudet,…

Dernier temps : Se dire Au Revoir

Nous conclurons la séance par un tour de parole, où chacune pourra s'exprimer sur ce qu'elle a vécu durant la séance, ce qu'elle a apprécié ou pas, ce qu'elle a découvert, ou ce qui lui a manqué. Elles seront libres dans leurs réflexions/questions, et après ce moment d'intimité partagé, nous pourrons nous dire au revoir.

Bord de scène

Moments de rencontre entre le public et les artistes , les bords de scène permettent de prolonger le spectacle, d'en comprendre la genèse, la fabrication, les enjeux sous-jacents. C'est un moment d'échange entre les artistes et le public où ce dernier peut poser toutes les questions qu'il souhaite ou encore tout simplement partager son ressenti, continuer à nourrir la réflexion, …

Atelier d'écriture

Des ateliers d'écriture sur l'auto-fiction érotique peuvent s'organiser avec l'actrice Camille Husson.

Atelier Radio

En collaboration avec Lora Verheecke, les textes écrits en ateliers pourront être lus dans l'émission « Hot Lips ». Cette collaboration s'inscrit dans l'intention de faire découvrir l'érotisme et le porno sans images. Comme le dit Olympe de G, créatrice de Voxxx, «en s'affranchissant de l'image, on laisse aux auditeurs la possibilité d'imaginer les corps et les pratiques qu'ils souhaitent. Quand on consomme du porno visuel, on est passif, il y a des trucs qui vont nous plaire et d'autres moins. Mais si je n'ai aucun support visuel, je vais être obligée de me représenter quelque chose. C'est une consommation active. C'est ce qui est intéressant: en remusclant son imagination érotique, en se créant cette pornographie intérieure, on peut se reconnecter avec ce qui nous fait fantasmer ».

Atelier découvertes de textes

Cet atelier de rencontres autour de la littérature érotique s'articule sur le principe de la découverte de la diversité des écritures : Anais Nin, Diana J Torres, Maïa Mazaurette, Caroline Lamarche, Lisette Lombé, Violette Leduc, Monique Wittig, Georges Bataille, Léonora Miano, … et bien d'autres ;-)

Atelier de jeu

Des ateliers d'improvisations et de mise en situation autour de la question de l'expression de son désir, du consentement, de la gestion de la frustration,… peuvent avoir lieu avec Camille Husson et/ou Marion Lory. Ils se déclinent en scènes improvisées et/ou pré existantes (extraites de textes dramatiques), jouées par les participant.e.s sous les consignes de l'animatrice de l'atelier. S'ensuit un échange de groupe sur les enjeux soulevés.

BIBLIOGRAPHIES

Essais
- « Pornoterrorisme » de Diana J Torres
- « Sexe libris. Dictionnaire rock, historique et politique du sexe » de Camille (Don Quichotte, coll. « DicoRock »)
- « Dictionnaire des fantasmes et perversions et autres pratiques de l'amour » de Brenda b Love
- « La révolution sexuelle » de William Reich
- « Fist » de Marco VIDAL (Éditions La Découverte)
- « Le Corps des femmes : La bataille de l'intime » de Camille Froidevaux-Metterie
- « Jouissance club » de Jüne Plã
- « Sortir du trou, lever la tête » de Maïa Mazaurette (Anne Carriere Editions Paris)
- « Antimanuel d'éducation sexuelle de Marcela Iacub et Patrice Maniglier
- « Porno pour elles » Erika Lust
- « Jouissez sans entraves? sexualité, citoyenneté et liberté » de Fabienne Bloc et Valérie Piette
- « Clit Révolution: Manuel d'activisme féministe » d'Elvire Duvelle-Charles et Sarah Constantin

Romans
- « Carnets d'une soumise de province » de Caroline Lamarche
- « Vénus Poética » de Lisette Lombé
- « Thérèse et Isabelle « de Violette Leduc (Gallimard)
- « L'art de la Joie »" de Golliarda Sapienza (Le tripode editions)
- « Vénus érotica » d'Anaïs Nin
- « Le Corps lesbien » de Monique Wittig
- « Histoire de l'œil » de Georges Bataille
- « Volcaniques. une anthologie du plaisir » sous la direction de Léonora Miano

Bandes dessinées
- « L'Herbier sauvage » de Chloé Cruchaudet et Fabien Vehlmann
- « L'Herbier sauvage Tome 2 » de Fabien Vehlmann Un second opus, illustré par David Prudhomme, à effeuiller avec autant de curiosité et de plaisir que le précédent !
- « Premières Fois » scénarisé par Sibylline, dessiné par dix artistes (editions mirage delcourt)
- « Sexe story : la première histoire de la sexualité en BD » de Laetitia Coryn et Philippe Brenot
- « Les 100 plus belles planches de la bande dessinée érotique » Vincent Bernière (Beaux Arts Editions)

Livres sur l'art
- « L'art érotique japonais. Le monde secret des shunga » de Ofer Shagan
- « Le sexe » de Philippe Grimbert (Flammarion)

Films
- « La Fabrique du consentement : regards lesbo-queer » de Mathilde Capone
- « Short bus » de John Cameron Mitchell
- « #Female Pleasure » de Barbara Miller
- Clit Révolution : 10 épisodes sur youtube

Sites
- https://www.lilyrault.com/taboue
- https://www.voxxx.org/episodes
- https://www.o-yes.be/outils-pedagogiques/

Podcasts
- L'Egyptien Libéré : https://www.arteradio.com/serie/l_egyptien_libere
- Les chemins de désir : https://www.arteradio.com/serie/les_chemins_de_desir
- Hot Lips : https://www.radiopanik.org/emissions/hot-lips/

PRESSE

★ Ode à la jouissance et invitation à dépoussiérer nos projections du sexe au féminin, la pièce de Camille Husson mériterait amplement le label d'utilité publique. **LE SOIR** (critique de Catherine Makereel)

★ *Sexplay - Nos Panthères Nos Joyaux* apparaît comme un voyage, une introspection suggérée – et suggestive – à chaque spectatrice et spectateur, un intime questionnement de nos libertés et de nos limites. **LA LIBRE BELGIQUE** (Lire en entier la critique de Marie Baudet)

★ Son spectacle est jubilatoire ! Parfois érotique, parfois sensuel, parfois douloureux, parfois drôle, Sexplay aborde les plaisirs sur différents modes, jamais avec vulgarité mais bien au contraire avec un dynamisme jubilatoire. Camille Husson bouscule avec impertinence et bonheur les stéréotypes de genre dans lesquels la société patriarcale a si longtemps enfermé les femmes. Elle nous montre que la sexualité féminine peut – chaque femme est différente – être puissante. Très puissante et très épanouie. **LE SOIRMAG** (Lire en entier l'article de Joelle Smets sur le spectacle, et l'interview de Camille Husson)

★ Sexe, désir et plaisir ne sont pas des gros mots, ils en sont même bien loin. La sexualité peut certes choquer, effrayer, mais elle peut également faire grandir, responsabiliser, divertir… L'essentiel étant que la nôtre soit telle que nous la concevons, et pas autrement. Voilà l'idée que nous retirons de cette pièce captivante. Si ce message peut choquer les plus jeunes et bouleverser les plus prudes, il est néanmoins essentiel selon nous d'entendre cette vérité. Et que demander de plus que de l'entendre avec humour de la bouche avisée de Camille Husson ? **LE SURICATE MAGAZINE** (Lire en entier la critique d'Anouck Le Nué)

★ Interview de Camille Husson sur **BX1** dans le Cour(r)ier Recommandé, à regarder ici !
★ Interview de Camille Husson sur **LA TROIS (RTBF)** dans Plan Cult, à regarder ici !
★ RADIO PANIK Sreenshot 18/10/2020 Palmina Di Meo
★ RCF Coup de projecteur 19/10/20 Delphine Freyssinet
★ La récré de midi RTBF Auvio Vivacité 19/10/20

CONTACT

Porteuse du projet : Camille Husson
Mail : m.camille.husson@gmail.com
Tel 0032 470693515

Diffusion : Marie Monfils de La Charge du Rhinocéros
Mail : diffusion@chargedurhinoceros.be
Tel 0032 483 27 44 19

Site internet : https://chargedurhinoceros.be/project/sexplay-nos-pantheres-nos-joyaux/
Teaser : https://www.youtube.com/watch?v=vyLkGDiBKSc